

Usine à gaz et donateurs floués: le fiasco de la reprise du Zoo de Pont-Scorff

ENQUÊTE - Le ban et l'arrière-ban des milieux animalistes et végétariens se sont mobilisés fin 2019 pour lever 740.000 euros pour la reprise d'un zoo en Bretagne. Un peu plus d'un an après, les repreneurs s'écharpent devant la presse et les tribunaux, tandis que l'argent des donateurs s'est évaporé.

Par Clément Fayol et Edouard de Mareschal

Publié il y a 7 heures,

Mis à jour il y a 29 minutes



Perrine Crosmary, Lorane Mouzon et Lamya Essemblali, coprésidentes de Rewild, devant Jacob, un rhinocéros noir âgé de 28 ans, au zoo de Pont-Scorff dans l'ouest de la France, le 27 décembre 2019. DAMIEN MEYER/AFP

Qu'est devenu l'argent des bienfaiteurs? Hugo Clément, le très cathodique journaliste engagé, avait une fois de plus mouillé le maillot pour une cause qui en valait la peine: racheter le zoo de Pont-Scorff, une structure à la dérive depuis plusieurs années, et rendre les animaux à la vie sauvage. Internet s'enflammait pour le collectif d'associations Rewild qui parvenait à rassembler 740.000 euros. Le fondateur de Meetic, Marc Simoncini, donnait à lui seul 250.000 euros pour le projet. Mais un peu

plus d'un an après, le rêve des militants s'est transformé en cauchemar. Aucun animal n'a été relâché dans la nature et la société a été liquidée fin mars par le tribunal de commerce de Lorient. Les partenaires d'hier s'affrontent devant les prétoires. Quant à Hugo Clément, son message de soutien à l'appel aux dons est toujours présent sur ses réseaux sociaux, à l'exception de Twitter.

Une situation catastrophique

Dans un enregistrement que nous avons pu écouter, le gérant du site depuis l'opération de reprise, Jérôme Pensu,

Cet article est réservé aux abonnés.